

Les Films de l'Atalante présentent



ZERO

Film de Nour-Eddine LAKHMARI





ZERO

Film de Nour-Eddine LAKHMARI

GRAND PRIX DU FESTIVAL NATIONAL DU FILM DE TANGER 2013

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR YOUNES BOUAB

MAROC - 112 MINUTES - 2013

SCÉNARIO et RÉALISATION : Nour-Eddine LAKHMARI

PRODUIT PAR : Redouan BAYED

IMAGE : Luca COASSIN

SON : Emmanuel LEGALL

MUSIQUE : Richard HOROWITZ

DÉCOR : Badr Soud EL HASSANI

COSTUMES : Loujaine BERRIOUA et Khadija DAKHIL

MONTAGE : Youssef MERNISSI

PRODUCTION: Redouan BAYED pour TIMLIF (Casablanca)

Sortie le 4 décembre 2013

www.zero-themovie.com

PROGRAMMATION

LES FILMS DE L'ATALANTE

films.atalante@free.fr

06 09 46 48 71


PRESSE

Anne GUIMET

aguimet@free.fr

06 89 88 34 50





Amine Bertale, surnommé ZÉRO par ses collègues, est un petit flic qui passe son temps à recevoir des dépositions de plaignants, et à arpenter les rues de Casablanca avec Mimi, une jeune prostituée de 22 ans. Son quotidien se résume en une perpétuelle confrontation et humiliation, avec son père et son supérieur, hiérarchique, sadique et corrompu. Face à ce quotidien asphyxiant et alcoolisé, il décide de tourner la page et de prouver aux autres, autant qu'à lui-même qu'il n'est pas qu'un zéro



À propos de ZÉRO par Nour-Eddine LAKHMARI

Après CasaNegra, je voulais faire un film dans la continuité de ce genre de cinéma noir. C'est une recherche sur la condition humaine à Casablanca, la ville qui me parle le plus. Ce cinéma noir, à la manière de Fritz Lang, me permet de parler de tout ce que je veux. De ces problèmes existentialistes, de cette société parfois schizophrène, etc. Dans CasaNegra, il y avait ces flics qui suivaient les deux garçons. Aujourd'hui, dans ZÉRO, c'est au tour de ces flics d'être sous le feu des projecteurs. Aujourd'hui, on en veut beaucoup aux flics marocains, soit ils sont corrompus, soit ils ne font pas leur boulot, mais moi je voulais aller au-delà de ces considérations. Je voulais aborder le côté humain de ces gens qui nous protègent. ZÉRO est un exemple parfait de ma vision de ce citoyen marocain qui doit travailler sur lui-même et sortir de cette logique de la démission: si ce n'est pas papa ou maman qui agissent, c'est l'Etat qui doit le faire. Le message est de dire que n'importe qui dans cette société marocaine peut travailler sur lui-même pour devenir meilleur. Cette philosophie qui consiste à dire je laisse les autres régler mes problèmes, il faut arrêter cela ! Aujourd'hui, on est devenu des assistés et il faut se regarder maintenant dans le miroir et se dire qu'il y a en chacun de nous des choses extraordinaires à révéler. Travailler sur soi-même est extrêmement difficile, d'où mon cinéma et le personnage de ZÉRO. Souvent il démissionne, il laisse les autres agir et penser pour lui alors qu'il a au fond de lui cette capacité d'exister et d'agir. J'ai envie de provoquer quelques choses chez les Marocains et les Marocaines afin qu'ils ou elles se disent: « Tiens, je suis capable de faire cela » ! Il faut cette renaissance ! Bien sûr, il y a aussi l'amour dans ce film, son boulot, l'omniprésence du père autoritaire, mais il y a aussi cette métamorphose qui s'opère doucement. D'où aussi cette métaphore avec le papillon que l'on retrouve plusieurs fois dans le film.



Contrairement au tournage de CasaNegra, pour ZÉRO j'avais absolument de tous les moyens nécessaires pour m'exprimer et cela m'a aidé à mûrir. J'avais moins de travail de caméra et cela m'a permis de travailler davantage dans la subtilité. J'ai pu ainsi me concentrer sur la création artistique et créer cette atmosphère très spéciale, presque claustrophobique du film ! On est à Casablanca mais on ne sent pas la mer... il n'y a pas d'issue ! Zéro est livré à lui-même et il est dans cet espèce de labyrinthe où il est confronté à son père, à son supérieur, le commissaire Zerouali, etc. Il y a évidemment toujours ce retour constant sur le boulevard Mohammed V et ce Casa Art Déco qui est l'âme de la ville. Je ne comprends pas pourquoi les gens qui ont aujourd'hui les moyens n'investissent-ils pas dans ces quartiers historiques de Casablanca afin de créer une réelle animation comme cela se fait dans le Quartier Latin à Paris.

Je ne suis pas un réalisateur autoritaire. Je ne peux pas l'être car je travaille avec l'humain. Je demande à mes acteurs d'effectuer un véritable streap tease intellectuel et je ne peux donc pas interférer sur cette introspection personnelle. A titre d'exemple, avec Saïd Bey que je connais bien, je le laisse évoluer à sa guise, je suis plutôt dans la direction d'acteur et je suis là pour appuyer sur les bons boutons et remettre l'acteur sur les bons rails dès qu'il sort du personnage. L'amour que tu donnes aux acteurs, tu le reçois sur l'image, c'est un réel transfert d'énergie positive. La raison pour laquelle je suis aussi scénariste, c'est parce que j'ai besoin de sentir avant le film sur le papier. Cette fois-ci, pour ZÉRO, j'ai fait appel à des script doctors qui ont apporté un regard différent sur le scénario. Je devais leur prouver que mes choix étaient justifiés et cela m'a aidé à affiner l'écriture de ce film. La société de production Timlif et M. Redouan Bayed, le producteur, n'ont pas été avares à ce niveau là. Tant que cela servait le scénario et le film, ils m'ont toujours soutenu et appuyé dans mes choix artistiques. Il s'en est suivi un long travail de préparation avec les acteurs, qui ont bénéficié de

séances de lecture des dialogues et d'un accompagnement par des coaches pour avoir le temps de s'approprier les personnages et pour que chaque acteur puisse mieux incarner son rôle et s'immerger dans l'univers du film.

Ce film est avant tout une histoire sur la Renaissance, celle d'un homme, avec pour toile de fond une société déchirée au sein d'un système de valeurs perverti par l'Argent & son Pouvoir, la Luxure et la Vénéralité.

C'est l'univers torturé d'un policier casablançais, produit et victime des valeurs contradictoires d'un milieu.

Au delà de cela, il y a la solitude dans la grande ville et la folie qui y guette chacun de nous.

Ce film est une réflexion sur la nature humaine aux prises avec des principes moraux pas toujours compatibles avec le vécu et la réalité. Cette histoire met à nu les paradoxes et les contradictions de l'Homme en général.

Et, au cœur de cette tourmente, comme une lueur d'espoir, Zéro sauve une jeune fille innocente. Ce geste héroïque symbolise le courage, la dignité et les vraies valeurs humaines universelles que l'Homme oublie parfois pour diverses raisons.

Visuellement, ce film rend aussi hommage à la grande ville Casablanca et son patrimoine architectural, mélange de modernité et d'un passé occidental. La jungle urbaine devient ainsi un personnage à part entière du film.

Il est essentiel de créer une atmosphère où le spectateur soit séduit et pénétré par le sort de ces personnages ambigus mais attachants.

La photographie du film crée une atmosphère réaliste où les couleurs raffinées se combinent aux ombres et lumières de la ville.

Nour-Eddine LAKHMARI



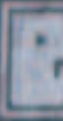
Nour-Eddine LAKHMARI
Auteur et Réalisateur

Nour-Eddine Lakhmari, né en 1964 à Safi au Maroc, part pour la France pour étudier la Pharmacie, mais se dirige définitivement vers le cinéma.

Il réalise alors une série de courts métrages très remarquables, notamment *Né sans ski aux pieds* (1996), *Le dernier spectacle* (1998), *Dans les griffes de la nuit* (1999), *Brèves notes* (1995), puis un premier long métrage *Le Regard* (2005) suivi de *Casanegra* (2008).

Il signe aussi une série policière de 9 épisodes entre 2006 et 2008, *El Kadia*, pour la chaîne marocaine 2M.





Game
Tel: 24-

ZÉRO : Younes **BOUAB**

ABBAS BERTALE : Mohamed **MAJD**

DOCTEUR KENZA AMOR : Sonia **OKACHA**

MIMI : Zineb **SAMARA**

COMMISAIRE ZEROUALI : Aziz **DADAS**

SAMI : Rafik **BOUBKER**

BOUFERTATOU : Saïd **BEY**

NADIA BAÏDOU : Ouidad **ELMA**

MADAME ABLA : **RAOUYA** (Fatima **HARANDI**)

CLIENT : Mohamed **BEN BRAHIM**

ZERO

